

# Le Luxembourg secret des «Hidden Sessions»

**ESCH 2022** Organiser un festival dans des lieux insolites et secrets, voilà le concept des «Hidden Sessions», festival inclusif et prometteur dont la première date aura lieu dimanche à Bettembourg. Pour fêter heureux, fêtons cachés!

De notre journaliste  
Valentin Maniglia

Un fameux proverbe dit que pour vivre heureux, nous devons vivre cachés. Cela s'applique-t-il aussi à la fête? C'est le pari qu'ont pris les créatifs de la société de management musical Foqus, de l'agence artistique Konektis Entertainment et du label musical Beast, trois entreprises indépendantes ayant leurs quartiers au 1535° Creative Hub, à Differdange. Eux représentent une certaine nouvelle garde de la musique luxembourgeoise (Edsun, Maz, Chaild...), et c'est bien entendu la musique qui est au cœur de leur nouveau projet top secret, dans le cadre d'Esch 2022, capitale européenne de la culture. «Hidden Sessions», soit un festival en quatre temps qui investira tout au long de l'été des lieux tenus secrets dans le sud du pays, à Differdange, Schifflange et Esch. Et une première édition qui anticipe la période estivale, puisqu'elle aura lieu dimanche, à partir de 19 h, à Bettembourg.

«Notre idée était de créer un concept autour de lieux insolites

et secrets», affirme Léa Wiplier, chargée de production et de diffusion chez Beast, avant de poursuivre: «Un point important, car nous souhaitons sortir des salles de concert pour réaliser un projet original et qui permette à tout le monde de venir.» Sous la bannière d'Esch 2022, ces quatre «Hidden Sessions» se présentent comme des événements pluridisciplinaires, allant chercher du côté de la création vidéo ou de la bande dessinée, toujours avec, en point d'orgue, la musique.

## Musique et ateliers

Pour la première date, dimanche, le voile est désormais levé: «La réalité du terrain nous rattrape parfois, il y a un moment où les informations ne peuvent plus rester secrètes», rit Léa Wiplier. Ren-

dez-vous est ainsi donné au Château de Bettembourg à partir de 18 h, pour des concerts non-stop de 19 h à minuit entre deux scènes, l'une sous un chapiteau, l'autre dans le parc du château. «Avoir des concerts en continu était l'une des idées fondamentales: aux "Hidden Sessions", il doit toujours se passer quelque chose! Dans cette même optique, il était important de proposer des choix musicaux variés.» À Bettembourg, le public pourra aussi bien voir jouer la «brass band» Hunneg-Strépp que le projet Afrobeethoven, autodéfini comme «les enfants de Fela Kuti et Nena». «Les artistes luxembourgeois seront bien sûr mis en avant, mais pas seulement», indique la chargée de production: c'est la DJ berlinoise Emina Helena qui fermera même le bal.

Puisque les «Hidden Sessions», ce n'est pas que de

la musique, un atelier autour de la bande dessinée sera mis en place de 17 h à 19 h, avec réservation obligatoire. Les invités, Lucien Czuga et Andy Genen, ont réalisé une BD sur le fameux géant du Parc Merveilleux; c'est donc autour de ce thème que s'articulera l'atelier.

## Adapter les besoins

Tous ceux qui auront lieu lors des «Hidden Sessions» «sont liés à l'histoire de la commune puis sont intégrés à l'événement», dit Léa Wiplier. Les projets intègrent les acteurs culturels des communes, et les ateliers sont ouverts à tous, avec des activités adaptées à tous les âges. «La ligne directrice du festival, c'est l'inclusivité: dans cet événement, tout le monde doit se sentir à l'aise.» Côté public, le festival a même pris toutes ses dispositions pour accueillir les personnes malvoyantes, malentendantes ou à mobilité réduite, et proposera même un «livestream» sur son site internet. La chargée de production reste évidemment secrète quant aux prochains événements, mais glisse que d'autres disciplines seront représentées par la suite. «Chaque commune est liée

à notre projet à travers un thème, et nos ateliers y répondent.»

Si Léa Wiplier assure que les quatre communes se sont immédiatement montrées enthousiastes et ont beaucoup aidé à trouver et mettre à disposition les fameux lieux secrets, y faire venir l'événement a été «le plus gros challenge acoustique, technique et logistique». La programmation des concerts, assure-t-elle, a été réalisée en fonction des lieux, «points de référence» du projet tout entier. «Si on se retrouve dans un lieu avec beaucoup d'écho, on ne va pas programmer du rock mais plutôt de l'electro expérimentale», explique-t-elle. De même, «certains endroits n'avaient ni électricité ni eau courante». Mais dans le plus grand respect des lieux, les «Hidden Sessions» ont adapté leurs besoins à chaque cadre.

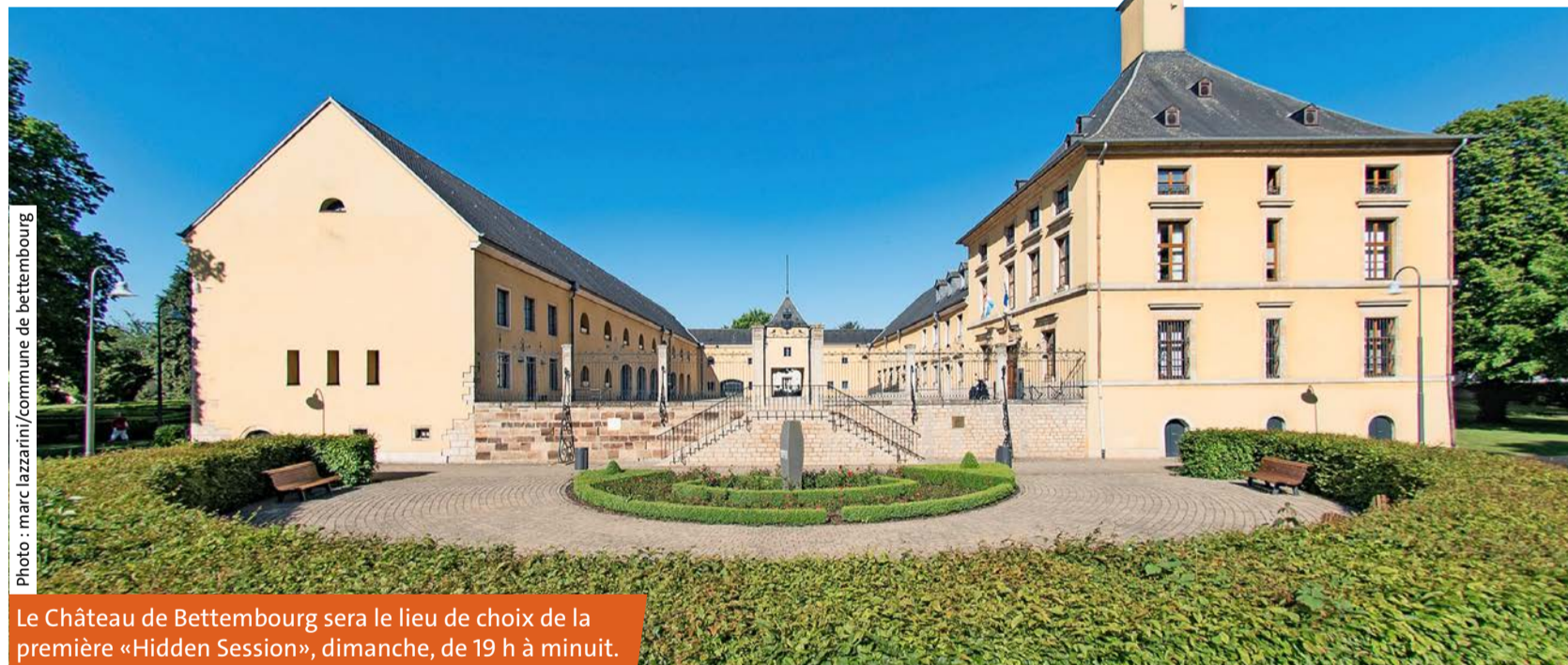
Le soutien d'Esch 2022 a été important pour lancer et faire connaître ce nouveau concept, mais «ce n'est que la première édition», insiste Léa Wiplier. Les «Hidden Sessions» continueront au-delà de cette année et, «si le public est au rendez-vous, on poussera encore plus loin le concept "hidden"». Pour l'instant, les rendez-vous se concentrent sur le sud du pays, Esch 2022 oblige, mais la chargée de production imagine déjà continuer le projet en investissant d'autres communes, peut-être plus au nord du pays. «On n'a pas encore réfléchi à l'édition 2023, mais après tout, on pourra faire ce qu'on veut!»

www.hidden-sessions.lu

## Le programme

17 h - 19 h Atelier bande dessinée De Ris geet op d'Rees - Dans les pas du Géant (sur inscription).  
18 h Ouverture des portes.  
19 h - minuit Concerts (entrée libre).

Les prochains rendez-vous auront lieu le 2 juillet à Differdange, le 22 juillet à Schifflange et le 14 août à Esch-sur-Alzette.



Le Château de Bettembourg sera le lieu de choix de la première «Hidden Session», dimanche, de 19 h à minuit.

## La collection Morozov de retour en Russie

**ART** Les œuvres de la collection Morozov appartenant à des musées russes sont de retour en Russie, ont annoncé hier les autorités de Moscou.

Quelque 200 tableaux de la collection Morozov ont été exposés six mois durant à la Fondation Louis Vuitton, à Paris, attirant en dépit de la pandémie 1,25 million de visiteurs. Mais l'offensive russe en Ukraine et la vague de sanctions s'abattant sur la Russie avaient nourri la crainte que le retour des œuvres aux musées russes puisse être perturbé, notamment du fait des restrictions imposées dans le secteur de la logistique et des transports. Les œuvres ont toutefois été

épargnées par les sanctions liées à l'invasion russe. Finalement, 65 œuvres du musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, ainsi que 67 du musée Pouchkine, à Moscou, 33 de la galerie Tretiakov, à Moscou, et deux du Musée russe de Saint-Petersbourg ont retrouvé le sol russe. «Le transport vers la Fédération de Russie de tous les tableaux, travaux graphiques et sculptures a duré près de vingt jours, les derniers véhicules ont passé la frontière russe le 2 mai», a écrit sur son compte Telegram la

ministre russe de la Culture, Olga Lioubimova. Elle n'a pas précisé quel parcours les œuvres ont dû emprunter en l'absence de vols entre l'Union européenne et la Russie, et compte tenu de restrictions routières.

L'ensemble de la collection Morozov doit être exposé dès cet été à Moscou au musée Pouchkine, a annoncé en outre la ministre. Deux œuvres liées à des oligarques russes restent dans l'immédiat en France du fait des sanctions, tout comme une troisième «par mesure

de sécurité», car elle appartient à un musée ukrainien.

La collection, qui avait été exposée à la Fondation Louis Vuitton du 22 septembre 2021 au 3 avril dernier, comprend des œuvres de Van Gogh, Gauguin, Renoir, Cézanne, Matisse, ainsi que de peintres russes comme Golovine, Malevitch, Melnikov, Répine, Serov... Ces chefs-d'œuvre ont été réunis par deux frères, Mikhaïl et Ivan Morozov, des industriels passionnés d'art moderne du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. C'est

la première fois que leur collection sortait de Russie, dans cette ampleur, pour être exposée à l'étranger.

«Le premier examen a montré que l'état de conservation des œuvres est bon», s'est félicité le directeur de l'Ermitage, Mikhaïl Piotrovski, cité dans un communiqué du musée. Il a également fait l'éloge de l'«efficacité du système des garanties et des immunités, développé par les musées russes ces dernières décennies», qui a permis le retour des œuvres en Russie.